tation & à la perfection de la mémoire ? Il prétend que la mémoire en général se cultive mieux & plus aisément par une lecture attentive & par les entretiens, qu'en apprenant par cœur. Assertion qui paroîtra d'un faux sensible à tout homme qui a employé sa mémoire à déclamer des discours, ou à réciter par cœur des passages de quelque étendue ; un tel homme sent sa mémoire s'affoiblir ou se fortifier à mesure qu'il apprend par cœur ou qu'il néglige ce travail. Le seul moyen de justifier un peu le paradoxe de Mr. G., c'est de dire, qu'il ne parle que de la mémoire ou du souvenir des choses, & non pas des paroles, de l'ordre des mots, &c. Il pourroit se faire qu'après une lecture réfléchie on se souvint mieux de ce qu'on a lû que si on l'avoit appris par cœur ; mais pourra-t-on le réciter mot à mot ? Si cependant on veut rendre compte d'un poëme ou d'une piece d'éloquence, il faut que la mémoire soit exacte à ce point, & elle n'acquiert cette exactitude que par l'exercice. Tout se fortifie par l'usage, toutes les facultés de l'homme se renforcent par le fréquent emploi qu'on en fait ; pourquoi la seule mémoire seroit-elle exceptée ? Les erreurs de Mr. G. sur cette matiere démontrent qu'il n'a jamais appris beaucoup par cœur.

Il y a dans cette partie de l'ouvrage beaucoup d'autres idées systématiques, que les parens & instituteurs prudens ne se hâteront pas de réaliser sur les enfans. Il y a aussi